

En parlant ainsi il jetait un dernier coup d'œil à Jean-Jeudi.

—Il dort, ajouta-t-il, mais la fièvre ne tardera point à se déclarer...

—Observez tout, mon cher René, afin de me renseigner exactement...

—Soyez tranquille et comptez sur moi.

Après une échange de poignées de mains l'oncle et le neveu regagnèrent le fiacre numéro 13 laissant seul le mécanicien qui s'assit au chevet du lit et veilla consciencieusement.

Vers neuf heures du matin Etienne reparut.

Il amenait une femme d'un certain âge en qui il avait toute confiance.

Jean-Jeudi avait déliré jusqu'au point du jour. Maintenant il dormait d'un lourd sommeil.

—Rien d'alarmant ne se produit... dit Etienne, s'il ne survient aucune complication imprévue, je crois pouvoir répondre du blessé...

René, quoique brisé de fatigue, refusa de prendre le repos conseillé par le docteur.

Il se trouvait tout près de son domicile improvisé de la rue Vincent: il y monta pour changer de linge et baigner d'eau fraîche son visage et ses mains, puis il accompagna Etienne au pavillon de la rue de l'Université.

L'orpheline n'avait pas dormi.

Fortement inquiétée par le brusque départ de ses deux amis, elle attendait leur retour avec impatience.

Elle fut mise au courant de ce qui s'était passé.

—Ah! balbutia-t-elle avec un frisson de terreur j'avais raison de deviner en cet homme un des assassins du médecin de Brunoy!...

—Oui, et l'accusation formulée par lui sera toute puissante, dit René.

—La prescription n'existe pas pour les nouveaux crimes commis à l'instigation de Frédéric Bérard et de mistress Dick Thorn dans le but d'effacer les traces du crime d'autrefois... Les deux misérables auront un compte terrible à rendre à la justice.

—Que décidons-nous au sujet de ce Frédéric Bérard? demanda Etienne.

—Nous lui laisserons croire, ainsi qu'à sa complice, à la mort des seuls accusateurs qu'ils pouvaient redouter, Berthe Leroy et Jean-Jeudi... Ils s'endormiront dans une obscurité menteuse, jusqu'au jour où Henry de la Tour-Vaudieu se chargera de les réveiller.

—Et d'ici là sans doute, reprit le jeune médecin, je serai en mesure d'apporter à la justice mon contingent de preuves...

—Vous! s'écria l'orpheline étonnée.

—Oui, moi, chère Berthe...

—Et comment?

—Le hasard, ou plutôt la Providence, a placé dans mon service une folle dont les paroles incohérentes me semblent pleines de révélation...

—Une folle... répéta Berthe; serait-ce cette femme que j'ai entrevue place Royale, la nuit où j'allais chercher chez René la preuve de l'innocence de mon père?...

—C'est elle-même...

—Esther Derieux? demanda le mécanicien.

—Esther Derieux, oui.

—Ainsi, vous la connaissez!!

—Je la connais, et j'ai tout lieu d'espérer que la raison, grâce à moi, lui sera rendue, ou plutôt qu'elle n'est plus folle...

—Vous croyez qu'elle a joué un rôle dans la mystérieuse affaire du pont de Neuilly?

—Un rôle de victime, oui. Le nom de Brunoy sans cesse répété par elle... l'époque où sa folie a commencé... les ténèbres épaissies à dessein qui l'entouraient depuis cette époque... tout enfin me le prouve... J'attribue même à Frédéric Bérard et à mistress Dick Thorn son internement aux isolés et au secret, à l'asile de Charenton.

—Et vous supposez qu'elle n'est plus folle?

—Oui.

—Elle n'a pas encore parlé cependant?

—La prudence me défendait de la questionner trop vite après une opération qui pouvait être meurtrière et qui, grâce au ciel, a réussi... Mais le moment approche où Esther Derieux me dévoilera tout son passé...

—Pourvu que Frédéric Bérard ne nous échappe pas! murmura Berthe. S'il allait disparaître...

—Disparaître quand il se persuade qu'il n'a

plus rien à craindre! Pourquoi le ferait-il? Soyez sûr qu'il relèvera la tête au contraire...

—Ne pourrait-on s'informer s'il demeure toujours rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel?

—Ne risquons point de lui donner l'éveil par quelque démarche inconsidérée. Plus cet homme sera tranquille et plus nous serons forts... D'ailleurs, en admettant qu'il ait changé de domicile, la police saurait bien retrouver sa trace...

—Et cet enfant mêlé à ces choses sinistres?... reprit Berthe.

—Mon oncle doit s'assurer s'il existe encore... Ceci, du reste, n'a pour nous qu'un intérêt tout à fait secondaire...

René Moulin et Etienne Lorient avaient raison de supposer que Frédéric Bérard, se croyant à l'abri de tout péril, relèverait la tête et ne songerait point à fuir.

Théfer partageait sa confiance.

En admettant, chose improbable, que la police ne crût point à un suicide, elle se préoccuperait fort peu, à coup sûr, de l'assassinat commis sur la personne d'un dangereux coquin, d'un récidiviste tel que Jean-Jeudi.

Le lendemain du crime l'ex-inspecteur alla rôder dans les bureaux de la préfecture; il questionna adroitement et il n'apprit rien qui fût de nature à l'inquiéter.

Où le crime de la nuit précédente était inconnu, ou il passait inaperçu.

Un moment Théfer eut l'idée de se rendre à la cité Rébeval afin de voir de ses propres yeux ce qui s'y passait.

La réflexion lui prouva qu'il était plus qu'inutile de se compromettre on se montrant où il n'avait que faire.

En conséquence il résolut de s'abstenir, d'aller voir le duc pour s'entendre avec lui, et il prit aussitôt le chemin des Batignolles, afin de mettre son projet à exécution.

A la préfecture on continuait à s'occuper de l'affaire du fiacre numéro 13 et de la disparition de Plantade, mais la lumière ne se faisait pas, et le chef de la sûreté lui-même ne parvenait point à débrouiller les fils emmêlés à dessein par une main habile.

Les recherches allaient leur train cependant, mais par acquit de conscience en quelque sorte, et pour l'accomplissement d'un devoir bien plus que dans l'espérance d'un succès.

On attendait désormais du hasard seul la solution de la double énigme.

Théfer trouva le duc plus dispos et plus allègre qu'il ne l'avait vu depuis longtemps.

Il semblait rajeuni. Son visage rayonnait de quiétude. La trace de ses angoisses récentes s'effaçait.

—Je vous attendais... dit-il au policier. Etes-vous allé à la préfecture?

—J'en arrive.

—Tout va-t-il comme il faut?

—Le mieux du monde... Les ténèbres s'épaississent de plus en plus autour de l'affaire du fiacre. Nous sommes complètement à l'abri...

—Et l'autre affaire?

—Celle de Jean-Jeudi?

—Oui.

—Il n'y a rien... il ne peut rien y avoir. Les amis du vieux gredin qui venaient le relancer à son domicile, voyant la porte close, sont certainement retournés à la *Boule-Noire*. On ne découvrira le cadavre que dans quelques jours et, grâce à la déclaration trouvée chez lui, le suicide sera indiscutable...

## L

—En êtes-vous bien sûr? demanda le sénateur.

—Certes! répondit Théfer.

—Je l'ai cru comme vous d'abord, mais depuis j'ai réfléchi et je ne le crois plus...

—Pourquoi?

—Quelle ruse avez-vous employée pour attirer Jean-Jeudi chez lui à une heure du matin, tandis qu'il festoyait avec ses amis?

—Je lui ai fait remettre un mot pressant de René Moulin, répondant à la lettre dont je m'étais emparé place Royale...

—Eh bien! ce billet, s'il est trouvé, prouvera que le suicide n'a pas eu lieu...

Le policier fronça le sourcil.

—Ah diable! murmura-t-il, j'avais oublié de vous dire qu'il était essentiel de reprendre mon billet sur le cadavre...

—Je n'y aurais assurément pas manqué, mais j'ai vainement fouillé ses vêtements...

—C'est que sans doute il l'avait perdu au restaurant de la *Boule-Noire*... Voilà une mauvaise affaire...

—En aucune façon, et je vous conseille de ne pas vous en préoccuper... Cette lettre perdue ne peut que nous servir...

—Permettez-moi de vous demander comment.

—C'est bien simple... La lettre était signée, n'est-ce pas?

—Oui.

—De quel nom?

—Du nom de René Moulin.

—Done c'est René Moulin qu'on accusera d'avoir attiré Jean-Jeudi dans un piège pour l'assassiner...

—Mais si cet homme est absent de Paris, il démontrera sans la moindre peine son innocence...

—L'affaire alors s'entourera d'un mystère impénétrable, comme celle du fiacre numéro 13... Ni vous ni moi ne pouvons être accusés, puisque Jean-Jeudi est mort... Le misérable avait bonne mémoire... Avant de mourir il m'a reconnu... "*L'homme du pont de Neuilly!*" s'est-il écrié, et il a rendu le dernier soupir...

—Je viens prendre vos ordres, monsieur le duc, et savoir ce que vous avez résolu...

—Ne craignant plus rien je rentrerai dans trois jours à mon hôtel...

—Pourquoi dans trois jours plutôt que demain?

—Une derrière précaution... Je partirai ce soir pour Marseille d'où j'enverrai à mon fils une dépêche annonçant mon retour... Je coucherai à Marseille, et j'arriverai à Paris le troisième jour à 10 heures 35 minutes du soir... Personne ainsi ne pourra douter que mon absence ait été réelle.

—C'est admirablement calculé, mais une fois réinstallé rue Saint-Dominique nous aurons sans doute encore besoin de nous voir, et il me semblerait peu prudent de me présenter à votre hôtel...

—Nous nous verrons ici...

—Vous garderez donc ce logement?

—Oui, quelque temps encore...

—Prenez garde qu'on n'épie vos sorties...

—Qui le ferait?

—Je l'ignore, mais après ce qui s'est passé, je me défie de tout...

—Soyez tranquille, je serai sur mes gardes; je vous donnerai des rendez-vous nocturnes, et pour venir vous joindre je passerai par le pavillon de la rue de l'Université...

—De cette façon, rien à craindre...

—Avant de partir je vous remettrai les clefs de cette maison...

Le duc et Théfer tressaillirent.

Un coup de cloche venait de se faire entendre à la porte du jardin.

—Qui peut sonner? demanda le policier.

—C'est quelqu'un qui se trompe ou c'est Claudia, répondit Georges, je vais voir...

Il traversa le jardin et ouvrit.

C'était en effet mistress Dick Thorn.

—Soyez la bienvenue... lui dit le sénateur, je me disposais à sortir pour aller chez vous, ayant beaucoup de choses à vous dire.

—Moi aussi j'ai besoin de vous voir, répondit-elle.

—Venez, nous causerons... Théfer est là...

Claudia franchit le seuil de la petite maison et le policier s'inclina profondément.

Le visage des deux hommes était souriant.

—Avez-vous une bonne nouvelle à m'annoncer? demanda mistress Dick Thorn.

—Oui, ma chère, la meilleure de toutes... Jean-Jeudi est mort...

Les yeux de Claudia étincelèrent.

—Et vous lui avez repris les papiers qu'il m'avait volés? s'écria-t-elle.

—Malheureusement il m'a été impossible de les trouver; mais, en supposant qu'ils existent encore, ils n'offriraient aucun sens pour tout autre que pour lui...

—Ma conviction d'ailleurs est qu'il a détruit le portefeuille sans avoir découvert le compartiment secret où les papiers étaient cachés...

Claudia répliqua d'un ton très froid: